

## - 7– L’auto-soutien, une élaboration précoce et continue de notre existence

Dans *L’arbre Enfant, une nouvelle approche du développement de l’enfant*. 2006. Paris. Odile Jacob), Hubert Montagner, ancien Directeur de Recherche à l’INSERM, partage ses observations sur la manière dont se développent les tout-petits enfants. Outre les indicateurs bien connus tel que l’existence du sourire de socialisation, celle de la différenciation des visages (et la peur des visages non connus), celle du maniement de l’espace (dont la marche), puis du maniement de la parole (dont le “non”, puis le “je”...), il observe la **trace d’une organisation fonctionnelle sous-jacente aux processus d’interactions et d’interdépendances**. C’est l’amorce de l’auto-soutien. H. Montagner discerne alors trois paliers, trois ensembles de processus qui s’imbriquent tout en libérant les possibilités de développement en devenir dans une logique de conditionnalité. Quand D. Stern évoque des repères à l’échelle de la cellule, H. Montagner se centre sur les dynamiques à l’œuvre, chaque palier servant de base pour les suivants même si cette formulation ne rend pas compte de la complexité et de la subtilité de ce qui se passe. Il formule ainsi le processus d’ensemble : « *les remodelages, reconstructions ou refondations des systèmes sensoriels [...] permettent au bébé de recevoir sans interruption les informations de l’environnement, de s’installer dans des interactions ajustées et accordées avec ses partenaires, de vivre des boucles de communication de plus en plus élaborées.* » (p 60).

Dans le premier palier, nous dit H. Montagner, s’installe une base de synchronisation pour l’organisation temporelle (nuit/jour) et pour les processus intersubjectifs (socialisation). Le sentiment de sécurité affective installe alors cet équilibre émotionnel, affectif, relationnel, social et cognitif qui permet à chacun de ne pas avoir peur du monde extérieur et de trouver ou de retrouver suffisamment de confiance en soi pour aller de l’avant. C’est « *le “cœur” et le “sang” des constructions enfantines* » (p 215). Par conséquent, quelles que soient la famille, la culture et la société, il est nécessaire que le bébé (dépendant de son environnement) soit installé dans un **attachement sûr** (l’espace relationnel) ainsi que dans un **ajustement entre l’organisation temporelle du bébé et celle de la personne figure d’attachement** (la temporalité relationnelle). H. Montagner insiste ainsi sur la qualité des expériences d’enfant qu’il relie aux problèmes rencontrés par les adultes dans leurs interactions avec autrui : « *les vrais problèmes de la société française (et des sociétés comparables) ne résident pas en premier lieu dans les replis sur soi et les isolements, dans la marginalité sociale, dans les agitations et ébullitions comportementales et dans les conduites asociales, violentes et dévastatrices, mais dans l’empilement des insécurités affectives qui les génèrent* » (Montagner H. - 2006 – p. 209). Pour qu’il exprime au mieux ses capacités dans un environnement, l’enfant doit se sentir en **sécurité affective suffisante** et doit **pouvoir se mouvoir suffisamment librement**. Hubert Montagner attire ainsi notre attention sur l’amorce d’un auto-soutien et des schèmes d’action associés : ce qui émerge à partir d’un même événement peut aller d’une harmonie gestuelle spontanée, porteuse d’unité globale et de construction de soi, à une réponse désarticulée, fragmentée, limitée, sans signification ni pour soi ni pour les autres.

Le deuxième palier de fonctionnement est alors formé, pour H. Montagner, de deux branches maîtresses, celle des **émotions et des affects** qui s'organisent et se raffinent peu à peu ainsi que celle des **compétences-socles**, qui sont « *fondements des processus de communication et de socialisation* ». Les schèmes d'action, expriment alors les compétences-socles dans l'interaction réelle. Ce deuxième palier ouvre lui-même la voie aux ressources intellectuelles et morales, formant le troisième niveau se développant ensuite. H. Montagner décrit alors les compétences-socles comme des « *organiseurs qui sous-tendent, structurent et impulsent les conduites les plus complexes des êtres humains en cours de construction, et que l'on retrouve à tous les âges* » (p. 222). Il observe ainsi la présence des compétences-socles de « **l'attention visuelle soutenue** », « **l'élan à l'interaction** », des « **comportements affiliatifs** » puis de « **coopération et d'entraide** », de « **capacité de reproduire et d'imiter** », et « **d'organisation structurée et ciblée du geste** » (p. 222 à 247). Ces compétences-socles associées aux émotions et aux sentiments jouent sur la qualité de l'interaction, influant bien entendu sur la forme prise ensuite par l'existence. H. Montagner remarque en effet que les enfants qui privilégient les comportements de coopération et d'entraide, par exemple, ne manifestent que rarement des conduites telles que les comportements autocentrés de crainte, de sursaut, de détresse et/ou d'agression à l'égard des autres ou d'eux-mêmes. Quand les émotions sont véhiculées par le regard et les mimiques faciales et les gestes accompagnent les intonations de la mère, il observe que l'enfant qui ne va pas bien se caractérise par le non-accrochage ou l'évitement du regard. Dans ce palier, s'amorce ainsi l'auto-soutien individuel ainsi que son expression à travers les schèmes d'action et sa tonicité.

Le **maniement des flux d'information** est maintenant devenu plus accessible à la recherche. Stanislas Dehaene, travaillant sur l'accès à notre conscience réflexive à travers la vision clarifie comment ces flux s'organisent à l'échelle de la cellule. **Une multitude d'opérations neuronales échappent à notre esprit conscient et, dans un « embrasement neuronal », émerge une synthèse en relation avec le besoin de sens du sujet** : « *toute une armée d'opérateurs inconscients s'occupe d'orienter le faisceau de l'attention et de trier les morceaux de données qui parviennent à nos sens jusqu'à ce que l'un d'entre eux alerte la conscience de la présence d'une pépite pertinente* » ( 2014. *Le code de la conscience*. Paris. Odile Jacob. p. 110). La présence de cette « pépite » permet le partage conscient verbal ("c'est un chat !") tandis que d'autres opérations, hors du contrôle volontaire, (affects) influent sur les autres aspects de l'expression personnelle (schèmes)

**Quant à la circulation de ces myriades d'informations, elles me semblent être du ressort des fascias**, ces membranes fibro-élastiques riches en eau qui recouvrent ou enveloppent les structures anatomiques et les reliant entre elles dans un réseau. Ce système des fascias, qui semble permettre la cohérence interne de l'organisme en procurant une trame organique à la circulation de l'information suscite actuellement beaucoup d'intérêt : transmission de l'information (schémas fonctionnels du mouvement), synthèse des informations provenant des viscères et du système locomoteur... Ces deux documentaires, accessibles au grand public, sont consacrés aux fascias :

Fascinants fascia : [https://www.youtube.com/watch?v=4\\_wQ7QEpy9o](https://www.youtube.com/watch?v=4_wQ7QEpy9o) ainsi que [https://www.youtube.com/watch?v=ilturSc3t\\_c](https://www.youtube.com/watch?v=ilturSc3t_c)